

DANS LA VALLÉE DE LA BARTANG

APRÈS LEUR PREMIER GUIDE « MONGOLIE, LES PLUS BEAUX ITINÉRAIRES EN 4X4 », CÉCILE MIRAMONT ET LAURENT BENDEL ONT POURSUIVI LEUR PÉRIPLÉ EN ASIE CENTRALE POUR PRÉPARER LEUR SECOND VOLUME « KIRGHIZISTAN - TADJIKISTAN ». ILS NOUS FONT PARTAGER AUJOURD'HUI LES SECRETS DE LA BARTANG, UNE VALLÉE INCROYABLE ISOLÉE DANS LES MONTAGNES DU PAMIR, UN DES COUPS DE CŒUR DE LEUR DERNIÈRE EXPÉDITION. CARNET DE ROUTE.

LE TADJIKISTAN

Situation : Kirghizistan au Nord, Afghanistan au Sud, Chine à l'Est, Ouzbékistan à l'Ouest.
Capitale : Douchanbé

Etat : République
Premier ministre : Kokhir Rasulzoda
Langues officielles : Tadjik, Russe
Superficie : 143 100 km².
Population : 8 330 946 habitants (2016)
Religion : Islam sunnite
Monnaie : Somoni (1 EUR = 8,5 TJS)
Formalités : Passeport en cours de validité pendant la durée du séjour



Le massif du Pamir au Tadjikistan est un haut plateau de 4 000 mètres d'altitude, situé dans le prolongement de la chaîne de l'Himalaya. C'est une destination fantastique pour les amateurs de nature, de bivouacs isolés au pied des hauts massifs enneigés et pour les amateurs de belles routes de montagne. La saison pour visiter le Pamir est courte : entre juin et septembre, car durant le reste de l'année les températures sont trop froides et les routes souvent coupées par les chutes de neige. La majorité des voyageurs emprunte la célèbre Pamir Highway, aussi appelée M21, qui traverse la région reliant Osh au Kirghizistan à Duchambé, la capitale du Tadjikistan. C'est un axe de communication majeur en Asie Centrale et aussi une des routes les plus élevées au monde. Elle traverse des paysages de montagne fantastiques et est relativement facile, car elle est presque entièrement goudronnée. Lors de notre expédition de 2016, nous avons choisi une route alternative le long de la vallée de la Bartang, une vallée aux paysages époustou-

flants qui permet de traverser le Pamir sur des pistes beaucoup plus difficiles, dans la plus belle région du Tadjikistan.

LA VOIE EST LIBRE !

La capitale régionale, et point de passage obligé des voyageurs au Pamir, est Khorog. Après un repos bien mérité au Pamir Guesthouse, le lieu idéal pour rencontrer d'autres voyageurs, échanger de bons tuyaux et s'informer sur l'état des pistes, nous empruntons la M21 sur une cinquantaine de kilomètres pour rejoindre l'intersection avec la vallée de la Bartang, un objectif important de notre expédition. Nous souhaitons en effet remonter cette vallée méconnue, rude et sauvage, réputée comme une des plus belles du Pamir. Un des problèmes majeurs est que la piste qui longe la rivière se retrouve souvent sous l'eau. L'hiver, la vallée est inaccessible en raison de la neige, la route n'ouvre qu'en été, et encore elle est souvent emportée par les crues. Nous sommes mi-juillet, nous venons d'apprendre que c'est ouvert, et fonçons avant que la cha-

leur du cœur de l'été et la fonte des glaciers ne fassent trop gonfler la rivière. Nous quittons donc la rivière Panj, qui marque la frontière afghane, et nous aventurons sur la piste qui remonte la Bartang. Les paysages de l'entrée de la vallée sont très verts. Les eaux des torrents et des sources sont canalisées et irriguent de toutes petites parcelles agricoles, oasis de verdure sur des versants montagneux très arides. Dans les villages, les jardins sont très soignés : blé, courges, concombres, patates, tabac, tomates, fleurs en tout genre. Les abricotiers croulent sous les fruits. En revanche, les eaux tumultueuses de la Bartang de couleur marron-gris et d'aspect visqueux n'invitent pas à la baignade. Seuls les gamins en profitent et jouent dans des bras morts de la rivière, là où il n'y a pas trop de courant.

UNE VALLÉE BIEN NOMMÉE

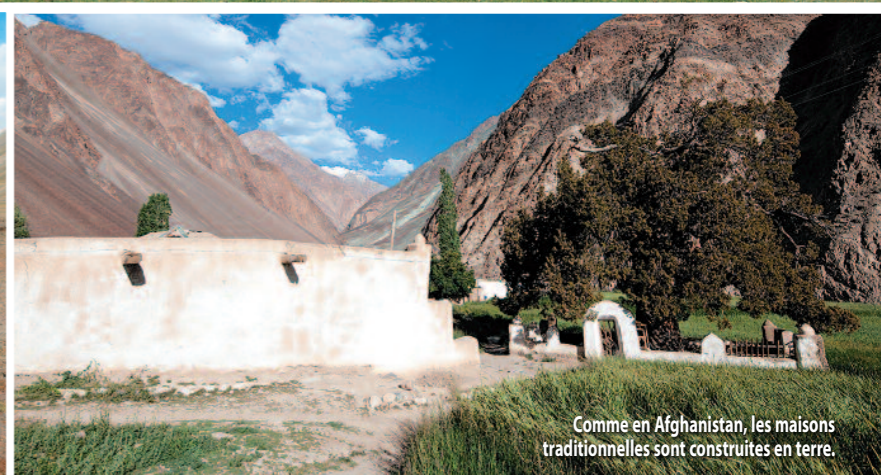
Bartang signifie «étroit», nous nous en rendons vite compte lorsque la piste surplombe les rapides de la rivière. Nous prions pour ne pas ren-



Bivouac de rêve au bord de la rivière Bartang.



L'accueil des habitants est toujours chaleureux dans cette vallée perdue.



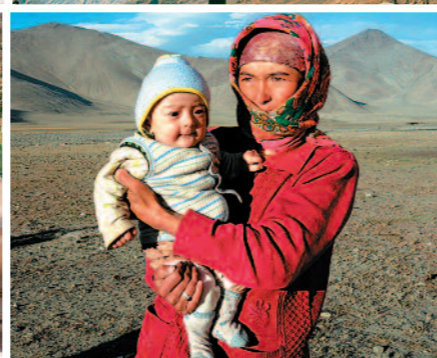
Comme en Afghanistan, les maisons traditionnelles sont construites en terre.



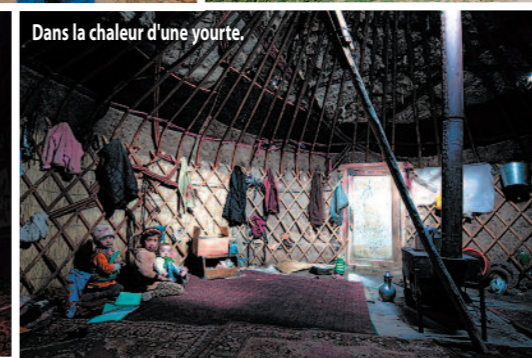
Une nuit sous les abricotiers.



Le genévrier millénaire de Gudara est un célèbre lieu de culte.



Une soirée inoubliable dans une maison traditionnelle.



Dans la chaleur d'une yourte.



La fonte des glaciers en été provoque l'inondation des pistes.

contre d'autre véhicule car les croisements sont très, très serrés. Plus impressionnants encore sont les gros rochers en équilibre au-dessus de nos têtes. La vallée est connue pour ses tremblements de terre et glissements de terrain. On se rend bien compte que les versants sont particulièrement instables et qu'il vaut mieux ne pas traîner sur certains tronçons. Nous décidons de remonter une vallée latérale pour visiter le village de Gudara où se trouve un lieu de culte important : un énorme genévrier millénaire, vestige d'une ancienne forêt aujourd'hui disparue. C'est incroyable de trouver un tel arbre ici

au milieu de paysages si arides. Ce genévrier est un véritable fossile vivant, une relique de la forêt qui devait exister avant que les chèvres ne fassent des ravages. Les locaux nous racontent qu'il existe trois arbres alignés à 500 m les uns des autres. La légende dit que le prophète Ali a planté des bâtons, que ces bâtons ont pris racine, et qu'après des villages se sont installés autour des arbres. Au pied du gros genévrier, des cornes de mouton sauvage (mouton de Marco Polo) ont été déposées en guise d'offrande. Au moment de quitter du village, les locaux nous appellent... « Wait, wait ! » Ils nous font comprendre

que trois gars veulent aller à un autre village et que ce serait sympa de les emmener. C'est la manière de faire ici où les transports publics sont inexistantes. Pas de problème, nous sommes si souvent accueillis et invités par les locaux que nous sommes contents de pouvoir rendre service à notre tour. Leur village de destination est à 2 ou 3 heures d'ici, nous disent-ils. En fait il en faudra 7 ou 8. Nous bivouaquons en route, car pour nous, pas question de rouler de nuit. Nos auto-stoppeurs sont un peu déçus mais se font héberger sans problème dans un village pendant que nous déplaçons la tente de toit sous les

abricotiers. Le lendemain, ils nous aident à préparer les mauvais passages sur la route inondée où l'eau monte jusqu'au capot face au courant.

TOUJOURS PLUS HAUT

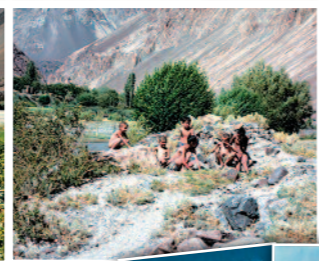
Nous les emmenons jusqu'à leur village, un des endroits les plus isolés du pays. Un tremblement de terre a ravagé la région durant l'hiver 2015. Des tentes et des yourtes sont installées à côté des maisons en reconstruction. Plus loin, c'est vraiment le bout du monde. La piste devient de plus en plus étroite, accidentée et évidemment de moins en moins fréquentée. Il ne doit pas y

avoir plus d'un ou deux véhicules par semaine qui passent par ici. Nous devons traverser à gué des affluents où l'eau marron foncé est peu engageante, et tellement dense qu'on se fait mitrailler de cailloux quand on tente une reconnaissance à pied. On se demande toujours si ça va passer, car il ne faut pas trop compter sur le passage d'autres 4x4... mais ça passe ! La piste quitte ensuite la vallée principale à proximité de l'immense glacier Fedchenko, connu pour être le plus long glacier du monde. C'est un des tronçons les plus aériens et les plus impressionnants, où la piste en dévers traverse des éboulis insta-

bles. Nous serrons les fesses, le 4x4 est lourdement chargé et la tente de toit penche du côté du vide. Finalement, ça passe bien et nous atteignons le plateau à près de 4 000 mètres pour découvrir un site archéologique remarquable : de mystérieux dessins faits de galets de pierre (géoglyphes), reconnaissables uniquement depuis le ciel. Le Nazca du Tadjikistan ! Le vent est particulièrement violent mais nous arrivons tout de même à faire des prises de vue depuis notre cerf-volant. Nous découvrons les personnages, représentés ici de manière géométrique, et qui datent probablement de plus de 2 000 ans.



La Pamir Highway, dans la vallée de la Panj qui marque la frontière avec l'Afghanistan.



Ces blocs sont tombés suite au séisme de 2015.



SUIVEZ LES GUIDES !

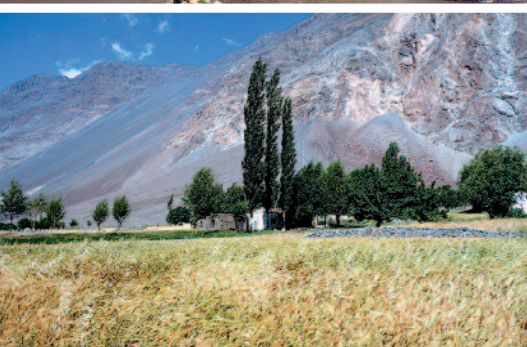
Après de nombreux périple à moto, en 4x4, à pied et à cheval dans les coins les plus reculés de la planète, Cécile Miramont et Laurent Bendel ont décidé de partager leurs expériences et de se lancer dans l'écriture de guides de voyage. Ils ont créé Overland Adventure, une édition associative de guides de voyages. En 2014 paraît leur premier bouquin « L'aventure à moto. Manuel à l'intention des voyageurs autour du monde » (470 p. en couleur, 29,90 €). En dehors des conseils spécifiques à la préparation de la moto, cet ouvrage est un guide précieux pour les 4x4treux désireux de se lancer dans un voyage au long cours. En 2016, ils publient leur deuxième ouvrage « Mongolie, les plus beaux itinéraires en 4x4 » qui présente 23 circuits sur route et hors route avec 500 points GPS et 35 cartes. Ce guide est indispensable pour préparer un voyage en Mongolie, découvrir les endroits les plus connus mais aussi les plus insolites du pays. Vous y trouverez des conseils pour préparer votre voyage (visas, préparation du véhicule, budget...) ainsi que de splendides photographies, en particulier de nombreuses vues aériennes. L'œil du géographe et la volonté de transmettre les connaissances et découvertes scientifiques méconnues du public enrichissent cet ouvrage d'explications accessibles à tous. Pour 2018, Cécile et Laurent préparent le troisième volume des Guides Overland Adventure consacré aux montagnes du Pamir et du Kirghizstan.

Vente en ligne sur : www.overlandaventure.com

La Bartang atteint son plus haut niveau au cours de l'été.



Une reconnaissance à pied s'impose avant de passer en 4x4 !



DERNIÈRE RENCONTRE

Sur le plateau, les conditions de vie sont particulièrement rudes : alors que c'était l'été en bas de la vallée, ici le climat est beaucoup plus froid. L'agriculture n'est plus possible et l'élevage est la seule ressource des nomades. Et encore, on se demande ce que les chèvres et les yaks peuvent bien arriver à se mettre sous la dent. Nous sommes néanmoins accueillis à bras ouverts dans les yourtes où les nomades nous offrent

généreusement l'hospitalité, un thé chaud, du beurre et de la confiture d'abricot. Nous rejoignons alors la route goudronnée parcourue par des dizaines de voitures, motos et vélos chaque jour. Quant à nous, nous n'avons croisé qu'une seule voiture sur la partie haute de la vallée, en deux jours. Nous sommes enchantés d'avoir pu découvrir cette vallée, un des endroits les plus austères de la planète, et pourtant riche d'histoire et de culture. ■